

Sous la direction de
André Lemaire et Simon C. Mimouni

QOUMRÂN ET LE JUDAÏSME DU TOURNANT DE NOTRE ÈRE

Actes de la Table Ronde,
Collège de France, 16 novembre 2004

Collection de la
Revue des Études juives
dirigée par
Simon C. Mimouni et Gérard Nahon



Peeters
Paris – Louvain – Dudley, MA
2006

LES MANUSCRITS ARAMÉENS D'HÉNOCH: NOUVELLE DOCUMENTATION ET NOUVELLE APPROCHE

Michael LANGLOIS

École pratique des Hautes Études – Sciences historiques et philologiques

Introduction

Longtemps méconnu et trop souvent négligé, le *Livre d'Hénoch* est pourtant un véritable trésor pour tous ceux qui étudient le judaïsme et le christianisme anciens. Véritable chef-d'œuvre de la littérature apocalyptique, il ouvre au lecteur une fenêtre sur tout un courant juif florissant à l'époque du second temple. André CAQUOT, à qui cette table ronde est dédiée, connaissait bien le *Livre d'Hénoch* pour l'avoir étudié et enseigné¹; c'est en outre à lui que l'on doit la traduction de cet ouvrage dans la *Bibliothèque de la Pléiade*².

Les études hénochiques furent bien sûr stimulées — pour ne pas dire révolutionnées — par la découverte de fragments araméens du *Livre d'Hénoch* à Qoumrân. La publication très attendue de ces fragments par Joseph MILIK³ reçut de nombreux éloges⁴, mais fut également critiquée en raison de ses thèses controversées⁵ et de ses restitutions discutables du texte araméen⁶.

¹ Voir «Notes sur le texte éthiopien des "Paraboles d'Hénoch"», *Semítica* 13, 1963, p. 39-54; «Religions sémitiques comparées» in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études V^e Section*, 1967-1968, p. 127-134; 1971-1972, p. 225-232; 1972-1973, p. 207-216; «Hébreu et Araméen» in *Annuaire du Collège de France*, 1976-1977, p. 523-535.

² A. CAQUOT, «I Hénoch» in A. DUPONT-SOMMER et M. PHILONENKO (ed.), *La Bible: Écrits intertestamentaires*, Paris, 1987, p. 463-625.

³ J. MILIK, *The Books of Enoch: Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, avec la collaboration de M. BLACK, Oxford, 1976.

⁴ Son travail est par exemple qualifié de «somme» par P. GRELOT («Recension de *The Books of Enoch: Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*», *Revue Biblique* 83, 1976, p. 607) et de «mammouth» par G. W. E. NICKELSBURG («Review of J. T. MILIK, ed., *The Books of Enoch: Aramaic fragments of Qumrân Cave 4*», *Catholic Biblical Quarterly* 40, 1978, p. 440). J. BARR salue également les compétences de MILIK dont «la dextérité approche le génie» («Review of *The Books of Enoch: Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4* edited by J. T. MILIK», *Journal of Theological Studies* 29, 1978, p. 519).

⁵ Notamment la datation du *Livre des Paraboles* comme œuvre chrétienne grecque, l'hypothèse d'un pentateuque hénochique, et le manque de crédit accordé à la version éthiopienne.

⁶ P. GRELOT (*op. cit.*, p. 614) partage son «admiration pour les reconstitutions proposées» mais reconnaît qu'elles peuvent parfois être critiquées. Pour A. CAQUOT, ses restitutions sont

Presque trente ans après la parution de cet ouvrage magistral, une nouvelle documentation et de nouveaux outils sont aujourd'hui disponibles. Nous commencerons donc par nous intéresser à la base textuelle du *Livre d'Hénoch*, récemment enrichie, puis nous verrons l'apport des outils informatiques pour l'étude paléographique et l'analyse littéraire des fragments.

Base textuelle

Le *Livre d'Hénoch* n'ayant été préservé dans son intégralité qu'en éthiopien (*Gə'əz*), c'est cette version qui sert de base textuelle à l'étude de cet ouvrage. Toutefois, elle semble elle-même dépendre d'une version grecque, dont plusieurs extraits ont été préservés, et qui pourrait avoir été réalisée directement à partir de l'original araméen, dont les fragments ont été retrouvés à Qoumrân.

Or, depuis la publication de Joseph MILIK, une nouvelle documentation est apparue dans chacune de ces langues. Faisons donc le bilan des découvertes récentes en araméen, en grec, et en éthiopien.

Le texte araméen

Dans son édition, MILIK avait mentionné plusieurs fragments sans les publier: les fragments 2 à 8 de 4Q201, l'ensemble du manuscrit 4Q208, et la plupart des fragments de 4Q209. Ils ont finalement été publiés récemment dans la série des *Discoveries in the Judaean Desert*⁷, non sans soulever de nombreuses questions. Loren STUCKENBRUCK, par exemple, conclut que les fragments 2 à 8 ne correspondent pas aux recensions connues de *l'Hénoch*.

Outre ces fragments déjà connus et à présent publiés, il faut signaler la découverte d'un nouveau fragment araméen du *Livre d'Hénoch*. Selon Esther et Hanan ESHEL, qui devraient prochainement publier ce fragment dans la revue *Dead Sea Discoveries*, les cinq lignes de texte préservées correspondent à 1 Hén 8, 4 – 9, 3. Or ce passage du *Livre des Veilleurs* est déjà attesté dans les deux premiers manuscrits du *Livre d'Hénoch*: 4QHén^a (fr. 1 f, g, h, i, j) et 4QHén^b (fr. 1 p, s, t, u, v). On pourra donc comparer le texte des différents fragments entre eux, mais aussi avec les versions grecques et éthiopiennes.

Précisons également que ce fragment est rédigé sur papyrus, alors que les onze manuscrits araméens d'*Hénoch* découverts dans la grotte 4 ont tous

«parfois convaincantes, mais plus souvent téméraires» («Hébreu et Araméen», *Annuaire du Collège de France*, 1976-1977, p. 532).

⁷ Ils apparaissent dans le volume 36 intitulé *Qumran Cave 4 XXVI: Cryptic Texts and Miscellanea Part 1*, Oxford, 2000. L. T. STUCKENBRUCK édite 4Q201 fr 2-8 aux p. 3-7; E. J. C. TIGCHELAAR et F. GARCÍA MARTÍNEZ éditent 4Q208 et 4Q209 aux p. 95-171.

été rédigés sur cuir. On a donc affaire à un nouveau manuscrit du *Livre d'Hénoch* ! D'après Esther et Hanan ESHEL, ce manuscrit — qui reçoit le sigle XQpapEnoch⁸ — peut être daté de 50 à 25 avant notre ère.

La version grecque

Plusieurs fragments grecs de la grotte 7 ont récemment été identifiés comme appartenant au *Livre d'Hénoch*: après plusieurs propositions d'attribution de ces fragments à divers passages de l'Ancien Testament (voire du Nouveau Testament), c'est G.-Wilhelm NEBE qui suggéra le premier une appartenance au *Livre d'Hénoch*⁹. Cette hypothèse, soutenue et complétée par Émile PUECH¹⁰, fut confirmée par l'observation des fibres du papyrus permettant à Ernest A. MURO de suggérer un positionnement relatif de plusieurs fragments¹¹. Au final, sept fragments (7Q4 1-2, 7Q8, et 7Q11 à 7Q14) attesteraient de la présence à Qoumrân d'une version grecque de l'*Épître d'Hénoch* (plus exactement 1 Hén 100, 12; 103, 3-4; 7-8; 15; 105, 1); si cette identification est admise, le groupe de fragments peut être renommé 7QHén gr¹².

La présence d'un tel manuscrit à Qoumrân suscite bien sûr de nombreuses questions quant à l'histoire de la rédaction du *Livre d'Hénoch*, en particulier l'intégration de l'*Épître d'Hénoch* dans ce corpus, sa diffusion dans les milieux juifs hellénistiques, etc. Les études portant sur le *Livre d'Hénoch* à Qoumrân et la littérature hénochique en général doivent de toute évidence prendre en compte ce nouveau manuscrit grec.

La version éthiopienne

Pour la version éthiopienne, l'étude de MILIK est essentiellement basée sur les éditions critiques de FLEMMING¹³ et CHARLES¹⁴; il mentionne quelques autres manuscrits et plusieurs citations dans la littérature éthiopienne (p. 85-87), mais ignore la découverte de nombreux manuscrits, ainsi que le

⁸ Le sigle «XQ...» indique que les éditeurs reconnaissent l'authenticité et l'origine qoumrânienne de ce document bien que celui-ci n'ait pas été découvert lors de fouilles régulières.

⁹ G.-W. NEBE, «7Q4 — Möglichkeit und Grenze einer Identifikation», *Revue de Qumrân* 13, 1988, p. 629-633.

¹⁰ É. PUECH, «Notes sur les fragments grecs du manuscrit 7Q4 = 1 Hénoch 103 et 105», *Revue Biblique* 103, 1996, p. 592-600.

¹¹ E. A. MURO, «The Greek Fragments of Enoch from Qumran Cave 7 (7Q4, 7Q8, & 7Q12 = 7QEn gr = Enoch 103:4-4, 7-8)», *Revue de Qumrân* 18, 1997, p. 307-312.

¹² É. PUECH, «Sept fragments grecs de la Lettre d'Hénoch (1 Hén 100, 103 et 105) dans la grotte 7 de Qumrân (= 7QHéngr)», *Revue de Qumrân* 18, 1997, p. 313-323.

¹³ J. FLEMMING, *Das Buch Henoch: Äthiopischer Text*, Leipzig, 1902.

¹⁴ R. H. CHARLES, *The Ethiopic Version of the Book of Enoch: Edited from Twenty-Three Mss. Together with the Fragmentary Greek and Latin Versions*, Oxford, 1906.

signale Ephraim ISAAC¹⁵. Deux d'entre eux — Kebrān 9 / Ṭānāsee 9 et EMM 2080 — sont anciens et présentent de nombreuses variantes nouvelles. Le premier, noté K-9, daterait de la fin du 14^e ou du début du 15^e siècle; il s'agit donc du plus ancien manuscrit éthiopien du *Livre d'Hénoch*. Mais surtout, il semble également être le plus fiable de tous¹⁶: il contient peu d'erreurs de copies, son texte est peu harmonisé, et à plusieurs reprises lui seul concorde avec la version grecque. Son importance pour l'étude du *Livre d'Hénoch* est donc indéniable.

Il en résulte que l'étude des fragments araméens du *Livre d'Hénoch* doit elle aussi s'intéresser aux leçons du manuscrit K-9; ISAAC donne d'ailleurs plusieurs exemples où celui-ci est le seul en accord avec le texte araméen¹⁷.

On comprend également l'intérêt de ce manuscrit lorsque l'on tente de restituer un texte araméen fragmentaire. Intéressons-nous par exemple à 4QHén^a 1 b 6; cette ligne correspond vraisemblablement au début de 1 Hén 1, 6, et les dernières lettres suggèrent le début d'un verbe (𐤓𐤓). Or, les manuscrits éthiopiens ne comportent qu'un seul verbe: «trembler» (ደገገዐ *dangada*). En revanche, le manuscrit K-9 en comporte deux: «tomber» (ወደቀ *wadqa*) et «trembler»; cette leçon est proche de la version grecque, qui propose quant à elle trois verbes: «être ébranlé» (σειώ), «tomber» (πίπτω), et «être disloqué» (διαλύω). Il paraît donc raisonnable de supposer qu'il y avait au moins deux verbes en araméen, et l'on peut proposer de restituer le verbe «tomber» au début de notre ligne. Nous reviendrons plus loin sur cette restitution.

Étude paléographique

Les progrès technologiques récents ont permis la mise au point d'outils permettant de faciliter considérablement l'étude paléographique des fragments. On peut notamment souligner deux apports importants: (1) l'amélioration de la lisibilité des fragments, et (2) la simulation de restitutions. Intéressons-nous à ces deux apports et à leur application pour l'étude des fragments araméens du *Livre d'Hénoch*.

Amélioration de la lisibilité des fragments

La lecture des fragments est souvent problématique, surtout lorsque le texte est en partie effacé ou le cuir assombri. Un traitement informatique

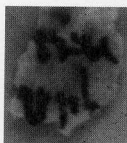
¹⁵ in J. H. CHARLESWORTH, «The SNTS Pseudepigrapha Seminars at Tübingen and Paris on the Books of Enoch», *New Testament Studies* 25/3, 1979, p. 315-316.

¹⁶ E. ISAAC, «New Light upon the Book of Enoch from Newly-Found Ethiopic MSS», *Journal of the American Oriental Society* 103, 1983, p. 399-411.

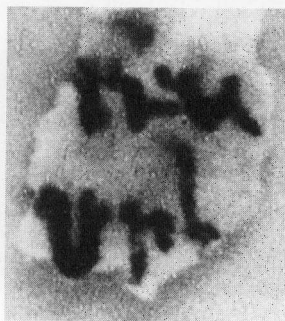
¹⁷ E. ISAAC, «The Oldest Ethiopic Manuscript (K-9) of the Book of Enoch and Recent Studies of the Aramaic Fragments of Qumran Cave 4», in D. M. GOLOMB (éd.), *Working with no Data: Semitic and Egyptian Studies Presented to T. O. Lambdin*, Winona Lake, 1987, p. 195-207.

peut considérablement améliorer la lisibilité d'un fragment: il est en effet possible d'agrandir les images, de régler le contraste global, et même de spécifier une courbe de teinte afin de faire ressortir les niveaux correspondant au texte. On utilisera à cet effet un logiciel de traitement d'image tel qu'Adobe® Photoshop®.

Intéressons-nous par exemple à 4QHén^a 1 a 6, où le seul mot préservé est incomplet et difficile à lire. La photo ci-dessous (extraite de PAM 42.227) montre le texte des lignes 6 et 7, sans amélioration et à taille réelle:



Dans son édition, MILIK lit le substantif ܕܒܪܐ «force, puissance», et propose donc de restituer ici ܕܒܪܐܢܬܐ. Mais il est corrigé par SOKOLOFF¹⁸, BEYER¹⁹, et GARCÍA MARTÍNEZ²⁰, qui lisent tous le substantif ܕܒܪܐ. Pour vérifier ces lectures, appliquons à l'image ci-dessus un traitement informatique pour l'agrandir trois fois et faire ressortir le texte; on obtient l'image ci-dessous:



Il n'y a plus de doute possible: la troisième lettre est clairement un ܪ, dont on distingue nettement la courbure supérieure gauche. La lecture de MILIK, pourtant majoritairement rejetée, était donc correcte.

Simulation de restitutions

Lorsque le texte est fragmentaire, on tente de restituer les lettres endommagées ou manquantes. Les outils informatiques permettent alors de simu-

¹⁸ M. SOKOLOFF, «Notes on the Aramaic Fragments of Enoch from Qumran Cave 4», *Maarav* 1/2, 1979, p. 199.

¹⁹ K. BEYER, *Die aramäischen Texte vom Toten Meer*, Göttingen, 1984, p. 232.

²⁰ F. GARCÍA MARTÍNEZ et E. J. C. TIGCHELAAR, *The Dead Sea Scrolls Study Edition*, t. 1, Leyde, 1997, p. 400.

ler de telles restitutions sur la base de l'écriture employée dans le manuscrit.

Prenons par exemple 4QHén^a 1 b 4, dont le second mot est partiellement effacé; voici une photo du texte avec amélioration de la lisibilité (PAM 42.227, agrandie 3 fois):



L'étude du fragment nous conduira — en accord avec MILIK — à proposer de lire ici l'inaccompli aphel 3ms du verbe **יפע**, c'est-à-dire **יִפְעֶיךָ**²¹. Est-il possible de lire un **פ** et un **ע** à cet endroit? Pour vérifier la plausibilité d'une telle lecture, on restitue les lettres manquantes comme sur la photo ci-dessous (on a employé le **פ** de la ligne 3 et le **ע** de la ligne 5). Ce test est concluant, et confirme la lecture proposée:



Prenons maintenant un autre exemple: à la fin de 4QHén^a 1 a 4 on distingue des traces de lettres au niveau de la déchirure du fragment (PAM 42.227 agrandie 3 fois):

²¹ La ligne 4 correspond à 1Hén 1, 4; le second mot est précédé d'une conjonction **ו**, et on pense donc au grec **καὶ φανήσεται** (verbe **φαίω**, «briller, apparaître») qui apparaît deux fois dans le verset. L'éthiopien a lui aussi deux fois l'expression correspondante **ወያስተርኢ**, *wayāstar'i* (réfléchi-passif du verbe **ርኢ**, *ra'ya*; cf. **ראה**). Si l'on cherche un verbe araméen de même sens et dont l'inaccompli commencerait par **יפ**, on ne voit guère d'autre possibilité que le verbe **יפע**; on le rencontre dans les targoums (e.g. Ps 80, 2; Jb 37, 15) et à Qoumrân (4Q547[Visions de 'Amram] 3 1; 11Q10[TgJob] xxix 6), en général au causatif.



Après étude du texte, on s'attend à trouver le verbe «parler»; on pense à deux verbes: אָמַר et מִלַּל. D'un point de vue textuel, les deux options sont possibles²²; la simulation de restitutions nous aidera peut-être à trancher. Si l'on tente de restituer le verbe מִלַּל — par exemple מִמִּלַּל — on obtient la simulation suivante:



Il est fort peu probable que la dernière lettre visible soit un ל en partie effacé. Elle pourrait à la rigueur être un מ, mais cela supposerait un trop grand espace entre les deux premières lettres du mot. En revanche, la lecture אָמַר paraît beaucoup moins problématique, comme le montre la restitution ci-dessous:

²² L'expression אָמַר מִמִּלַּל est très fréquente dans les targoums; on y trouve aussi אָמַר אָמַר. On a la même expression à Qoumrân (cf. 11QTgJob xxxvii 6), mais on a aussi אָמַר אָמַר en 1QApGen v 9, où c'est justement Hénôch qui parle (cf. l. 3). On a également אָמַר אָמַר en 4Q212[Hén^g] 1 v 24. Si l'on regarde la version grecque de plus près, on remarquera que c'est le verbe λαλέω qui est utilisé ici, alors que le traducteur a employé λέγω au début du verset et l'emploiera de nouveau juste après au v. 3. Ses motivations sont peut-être purement stylistiques, mais il est également possible qu'il ait voulu garder une nuance de vocabulaire présente en araméen. Or le verbe λαλέω semble mieux correspondre à מִלַּל (cf. Dn 7, 8; 11; 20; 25; il ne traduit jamais אָמַר en araméen biblique), tandis que λέγω traduit plutôt אָמַר.



La première lettre peut tout à fait être un א, et la dernière un ר. Entre les deux, il y a la place pour un מ, dont il semble d'ailleurs rester de faibles traces sur le fragment. C'est donc cette restitution que nous proposons d'adopter²³.

Cet exemple illustre bien l'apport des outils informatiques pour l'étude paléographique des fragments: à la lumière d'une simulation de restitution, la lecture אַמְנִלִּל proposée par MILIK — ou la lecture מְמִנִּלִּל proposée par BEYER²⁴ — semblent difficiles à accepter.

Analyse littéraire

Lorsque l'on analyse les mots et expressions attestés, ou lorsque l'on cherche à restituer un texte incomplet, il est important de vérifier la présence de ces termes dans la littérature judéo-araméenne en général et qoumrânienne en particulier. Or, les outils disponibles lors de la publication des manuscrits étaient très limités: concordances de quelques targoums et concordance préliminaire des manuscrits de la mer Morte²⁵.

Les outils informatiques permettent aujourd'hui de vérifier instantanément la présence d'un mot ou l'usage d'une expression dans une base de données logicielle. Plusieurs de ces bases de données, bien qu'imparfaites, sont néanmoins utiles à l'étude des fragments hénochiques:

Les targoums

Le *Livre d'Hénoch* emploie très souvent un vocabulaire et des expressions que l'on retrouve dans les livres du canon hébraïque; il est donc utile

²³ Cette lecture avait d'ailleurs déjà été proposée par M. A. KNIBB, *The Ethiopic Book of Enoch: A New Edition in the Light of the Aramaic Dead Sea Fragments*, t. 2, Oxford, 1978, p. 58.

²⁴ K. BEYER, *op. cit.*, p. 232.

²⁵ Outre la concordance publiée par G. KUHN, *Konkordanz zu den Qumrantexten*, Göttingen, 1960, les éditeurs disposaient de la *concordance préliminaire* compilée entre 1957 et 1960 par J. A. FITZMYER, R. E. BROWN, W. G. OXTOBY et J. TEIXIDOR.

de chercher des parallèles dans la Bible hébraïque et ses targoums. Or, il existe aujourd'hui des bases de données des targoums, disponibles le plus souvent dans des logiciels intégrant déjà des bases de données bibliques (par exemple *Accordance*® sur Macintosh ou *Bibleworks*® sur PC²⁶). Des recherches complexes sont possibles, incluant notamment l'attestation d'un terme et/ou d'un autre, la succession de plusieurs termes, et la correspondance d'un terme araméen à un terme hébreu.

Intéressons-nous par exemple à 4QHén^a 1 b 6, vu plus haut, et dont voici une photo (42.227 agrandie 4 fois):



Il ne reste de cette ligne — la dernière du fragment — que quelques lettres correspondant vraisemblablement à 1Hén 1, 6, où il est fait mention de «montagnes élevées» (ὄρη ὑψηλά, **ܐܕܒܐܪ ܢܐܘܐܗܐ** : **ܐܕܒܐܪ ܢܐܘܐܗܐ** 'adbār nawāhāt) et de «collines élevées» (βουνοὶ ὑψηλοὶ, **ܐܘܓܪ ܢܐܘܐܗܐ** : **ܐܘܓܪ ܢܐܘܐܗܐ** 'awgār nawāhāt). Le couple montagnes-collines est bien connu de la Bible hébraïque (הָרִים et גְּבוּלוֹת, plusieurs dizaines d'occurrences); une recherche dans une base des données des targoums révèle que ceux-ci emploient le couple équivalent **ܬܘܪܝܢ** et **ܪܡܢ**: les «hautes montagnes» sont traduites **ܬܘܪܝܢ ܪܡܝܐ** (e.g. Gn 7, 19; Dt 12, 2; Ps 104, 18...), et les «collines élevées» **ܪܡܬܐ ܡܘܨܠܬܐ** (És 2, 14; Jr 17, 2; So 1, 16); on rencontre d'ailleurs les deux en És 2, 14. C'est donc vraisemblablement ces deux expressions que nous allons trouver ici. MILIK propose de lire **ܪܡܢ** en correspondance à ὄρη ὑψηλά; or l'usage dans les targoums nous montre bien qu'une telle équivalence n'est guère crédible, ce dont MILIK est conscient (p. 145). Il sait qu'une lecture **ܬܘܪܝܢ ܪܡܝܢ** conviendrait mieux à l'usage; d'ailleurs BEYER²⁷ restitue **ܬܘܪܝܢ ܪܡܝܢ**. Mais un autre problème demeure: on ne rencontre jamais l'état absolu dans les targoums²⁸. Ainsi, puisque l'usage et le contexte semblent requérir un état emphatique pour cette expression, ne vaut-il mieux pas chercher une autre explication à la présence de ce ܢ?

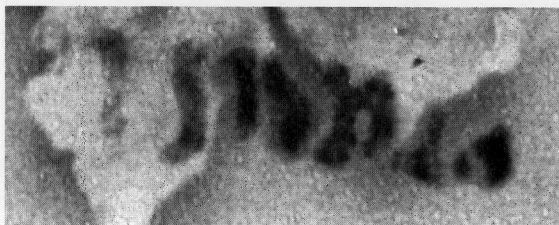
Une autre solution consiste à considérer ce ܢ comme la dernière lettre d'un verbe conjugué à l'inaccompli 3mp. Nous avons vu plus haut que le

²⁶ Ces bases de données sont en général issues du projet CAL (Comprehensive Aramaic Lexicon) du Hebrew Union College à Cincinnati, disponible sur Internet: <http://cal1.cn.huc.edu>.

²⁷ K. BEYER, *op. cit.*, p. 232.

²⁸ En Am 9, 2 on a **ܬܘܪܝܢ ܕܪܡܝܢ**, mais il ne s'agit pas de la même expression. Partout ailleurs on a l'état emphatique.

manuscrit éthiopien K-9 et la version grecque nous amènent à supposer la présence d'au moins deux verbes au début de ce verset, et nous permettent donc de proposer de restituer le verbe «tomber» (grec πίπτω, éthiopien ወደቀ *wadqa*). Or ce verbe est employé à plusieurs reprises dans la Bible à propos des montagnes (Jb 14, 18; Éz 38, 20; Os 10, 8). Une recherche dans les targoums montre que plusieurs verbes sont employés, les plus courants étant נפל et נתר. S'il est difficile de lire נפל ici (cela supposerait que le haut du ל ait complètement disparu), une restitution נִפְלְ[ר]ִי²⁹ semble en revanche possible, comme le montre la simulation suivante:



Au final, même si cette lecture est hautement hypothétique (aucun élément extérieur ne venant l'appuyer), elle est néanmoins davantage en adéquation avec l'usage targoumique de la terminologie rencontrée ici que ne le sont celles proposées par MILIK ou BEYER.

Les manuscrits de la mer Morte

L'achèvement de la publication des manuscrits de la mer Morte a rendu possible la création d'une base de données informatique des manuscrits dits «non bibliques»³⁰; il est ainsi possible, comme pour les targoums, d'effectuer des recherches complexes permettant de vérifier la présence ou non de termes ou expressions dans le corpus qoumrânien. Cette base de données est disponible seule ou comme module pour les logiciels *Accordance*[®] et *Bibleworks*[®].

Intéressons-nous par exemple à 4QHén^a 1 a 7. Les seules lettres préservées sont לִקְצוֹן; elles semblent correspondre aux «extrémités de la terre» du v. 5. L'expression biblique est קִצְּהָ הָאָרֶץ³¹; on espère trouver dans les targoums une expression reprenant les mêmes termes, mais une recherche

²⁹ On peut également avoir assimilation du נ, auquel cas il faut restituer נִפְלְ[ר]ִי. cf. Dt 28, 40 où on a cette forme tantôt avec le נ (Pseudo-Jonathan) et tantôt avec assimilation (Onkelos). Dans notre fragment, on a la forme נִפְּק sans assimilation (l. 3).

³⁰ Préparée par M. G. ABEGG et intitulée *Qumran Sectarian Manuscripts*. Cette base de données a permis de compiler la *Dead Sea Scrolls Concordance*, Leyde/Boston, 2003. Voir explications dans l'introduction, p. xi.

³¹ On a 31 occurrences en tout, dont 7 avec un pluriel construit קִצְּוֹת (Jb 28, 24; És 40, 28; 41, 5; 9) ou קִצְּרִי (Ps 48, 11; 65, 6; És 26, 15).

dans la base de données montre qu'en fait on trouve systématiquement l'expression קצרי ארעא! La base de données des manuscrits de Qoumrân s'avère alors des plus utiles: on y trouve à deux reprises l'expression קצרי ארעא (4Q541 9 i 4; 11Q10 xiii 5 = 11QTgJob 28, 24)³². Ce parallèle nous conduit bien sûr à lire cette même expression ici; il faut donc restituer קצוני ארעה et non קצונת ארעה comme le suggérait MILIK³³.

Conclusion

En conclusion, il convient tout d'abord de saluer le travail de Joseph MILIK, qui a su produire un ouvrage prodigieux sans pourtant disposer des outils informatiques modernes que nous avons présentés plus haut. Preuve, s'il en était besoin, que les outils informatiques n'ont pas vocation à se substituer au travail et aux qualités du chercheur!

Toutefois, ces nouveaux outils informatiques permettent indubitablement une meilleure analyse paléographique et littéraire des fragments. Ainsi, avec l'apparition d'une nouvelle documentation — tant araméenne que grecque ou éthiopienne — et de ces nouveaux outils, il paraît indispensable de produire une nouvelle étude philologique complète des fragments araméens du *Livre d'Hénoch* qui servira de base à de futures recherches historiques, philologiques ou religieuses en rapport avec le *Livre d'Hénoch*, sa version araméenne, et sa présence à Qoumrân.

³² La forme קצרי, qui n'apparaît qu'à trois reprises dans le TM (Ps 48, 11; 65, 6; És 26, 15), apparaît davantage en 1QIsa^a. Voir E. Y. KUTSCHER, *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (1QIsa^a)*, Leyde, 1974, p. 384; M. SOKOLOFF, *The Targum to Job from Qumran Cave XI*, Ramat-Gan, 1974, p. 121.

³³ Correction signalée par M. SOKOLOFF, «Notes on the Aramaic Fragments of Enoch from Qumran Cave 4», *Maarav* 1/2, 1979, p. 199, ainsi que par E. PUECH, *Qumrân grotte 4 XXII: textes araméens, première partie*, 4Q529–549, Oxford, 2001, p. 243–244.